ARCHIVES GALERIE LWS

# ni d'ici ni d'ailleurs / un jardin en hiver

du 09/01/2013 au 12/02/2013

ARTISTES

**sergei isakov / isabelle taourel**

dessin, estampe, peinture, photographie




Réunies sous le titre Ni d'ici ni d'ailleurs, les œuvres de Isabelle Taourel et de Sergeï Isakov composent une exposition à deux voix, où le paysage devient le lieu d'une expérience intérieure autant que d'un déplacement réel.

Chez Isabelle Taourel, le territoire est traversé par la notion d'exil. Ses séries — Exil Zinc, Anthropos, Par-être, Comment dire — déploient une géographie fragile, faite de fragments, d'effacements et de seuils. Le paysage n'y est jamais stable : il glisse, se dérobe, devient le support d'une quête identitaire où l'on cherche autant à habiter qu'à nommer. L'image se fait langage incertain, tentative de dire ce qui échappe.

En contrepoint, Sergeï Isakov développe avec Un jardin en hiver une vision épurée et presque silencieuse du monde. Son « paysage blanc » — récurrent dans son travail — ne relève pas d'une simple esthétique, mais d'une mise à distance du réel. Le blanc y agit comme un espace de suspension : il absorbe les repères, dilue le temps, et ouvre une dimension méditative où le regard se resserre sur l'essentiel.

La rencontre entre les deux artistes, initiée en 2011 à l'invitation d'Isakov, s'articule autour de cette matière commune : le blanc. Mais loin d'un simple dialogue formel, c'est une tension qui s'installe — entre présence et absence, entre dire et taire, entre ancrage et dérive. Comme le suggère Martine Lerude, s'agit-il réellement d'un échange, ou plutôt de la projection d'une fiction née de la proximité de deux démarches radicales ?

L'exposition laisse volontairement la question ouverte. Elle propose moins une réponse qu'une expérience : celle d'un espace intermédiaire, où les œuvres se frôlent sans se confondre, et où le regard circule entre deux façons d'habiter le monde — à la fois proches et irréductiblement étrangères.